



REVUE *Beyra*

Revue des Sciences de la Communication,
du Langage, des Lettres et des Langues



ISSN-L : 3105-3238

ISSN-P : 3105-322X

Numéro : Décembre 2025



Email : revuebeyra@gmail.com
Site web : www.revuebeyra.net



REVUE BEYRA

Revue des Sciences de la Communication,
du Langage, des Lettres et des Langues



UFR des Lettres et des Arts
Université Peleforo GON
COULIBALY
(Korhogo - Côte d'Ivoire)

ÉQUIPE ÉDITORIALE

- **Directeur de Publication** : KOFFI Hamanys Broux De Ismaël, Maître de Conférences
- **Directeur de Rédaction en Chef** : KOUAME Koia Jean Martial, Professeur Titulaire
- **Directeur de Rédaction** : KOUASSI Konan Stanislas adjoint, Maître de Conférences

COMITE DE RÉDACTION

- KOUASSI Konan Stanislas
- KOFFI Hamanys Broux De Ismaël
- YAO Koffi Armand
- KOUASSI Kouakou Jean Michel

COMITE DE LECTURE

1. KADJA Sahoun Francis
2. SIKA Kouamé Prosper
3. KAMAGATÉ Ouattara Bakary
4. COULIBALY Sirabana
5. YAVO Doffou Brice Anicet
6. WAHI Djokouri Innocent
7. KOUADIO Xavier
8. COULIBALY Daouda
9. KOUAKOU Brou Médard
10. KOUASSI N'dri Maurice
11. YAO Koffi Armand
12. KAMAGATE Vahama
13. AGNEY Ahou Florence
14. KOUAKOU Francis Pacôme
15. ABAKA Kouassi Gérard

COMITE SCIENTIFIQUE

1. Prof. ABOLOU Camille Roger, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
2. Prof. IRIE Bi Gohy Mathias, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
3. Prof. KOUAMÉ Koia Jean Martial, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
4. Prof. ABOA Abia Alain Laurent, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
5. Prof. OULAI Jean-Claude, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
6. ADOU Kouadio Antoine, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
7. GBAKRÉ Andoh Jean Marie, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
8. SILUE Gnénébelougo, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)



9. GACHA Franck-Gautier, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
10. ASSANVO Amoikon Dyhie, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
11. NIAMKEY Aka, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
12. TAPÉ Jean-Martial, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
13. GOKRA Dja André Ouréga Junior, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. GNAYORO Jean Florent Romaric, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
15. TOPPE Eckra Lath (Côte d'Ivoire)
16. KOUACOU N'goran Jacques, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

Marketing & Publicité : Dr N'GUESSAN Dedou G. F. / Dr ESSÉ Kotchi Katin Habib

Web Master / Infographie : Sanguen KOUAKOU

PRESENTATION DE LA REVUE BEYRA

BEYRA est l'appellation en langue baoulé (Centre de la Côte d'Ivoire) du Touraco vert. Il s'agit d'un bel oiseau des savanes qui se caractérise par sa grande beauté. En outre, cet oiseau au chant mélodieux et au beau plumage multicolore se présente comme le symbole de la beauté et du brassage. L'harmonie des couleurs que renferme son plumage constitue une source d'inspiration intarissable. Elle invite à s'inscrire dans une dynamique interculturelle et interdisciplinaire au bénéfice de la science.

Ainsi à l'image de ce bel oiseau, la Revue interdisciplinaire BEYRA ambitionne de publier des articles scientifiques inédits au confluent des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues. Logée au sein de l'UFR des Lettres et des Arts de l'Université Peleforo GON COULIBALY, la Revue interdisciplinaire BEYRA publie des contributions théoriques ou des résultats de recherches de terrain des Chercheurs, Enseignants-Chercheurs et Étudiants des champs disciplinaires ci-dessus énumérés.

La Revue scientifique interdisciplinaire BEYRA transcende les frontières pour donner la possibilité aux Chercheurs, Enseignants-Chercheurs et Etudiants de tous les horizons de soumettre des travaux originaux et inédits. Dans cette dynamique, la Revue interdisciplinaire BEYRA lance pour chaque numéro des appels à contributions à travers les canaux de diffusion existants.

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue scientifique BEYRA est une revue électronique semestrielle qui publie des articles originaux en Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues.

Modalités de soumission

Les propositions de contribution doivent comprendre :

- le titre envisagé (Times New Roman, taille 20, caractères d'imprimerie, centré) ;
- le nom et le (s) prénom (s) (Times New Roman, taille 12, Premières lettres en majuscule, centré);
- le rattachement institutionnel et les coordonnées (e-mail) du ou des auteurs ;
- deux résumés en français et en anglais (250 mots maximum, interligne simple) ;
- 5 à 7 mots-clés en français et en anglais ;
- le texte complet (7600 mots maximum), en version Word, Times New Roman 12, interligne simple.

Tout paragraphe est nécessairement marqué par un alinéa d'au moins un (01) cm à gauche pour la première ligne.

NORMES DE RÉDACTION ET DE PRÉSENTATION

Toutes les contributions doivent adopter, pour la rédaction, les NORMES CAMES (NORCAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 Juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI) concernant la rédaction des textes en Lettres et Sciences humaines).

Extrait NORCAMES (Lettres et sciences humaines)

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit:

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom (s) et Nom de l'auteur, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [250 mots maximum], Mots clés [7 mots maximum], [Titre en Anglais] Abstract, Keywords, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français [250 mots au plus], Mots clés [7 mots au plus], [Titre en Anglais], Abstract, Keywords, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). (Ne pas automatiser ces numérotations)

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets (Pas d'Italique donc !). Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois (03) lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : – (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l’auteur. Nom de l’Auteur, année de publication, pages citées) ; – Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l’auteur. Nom de l’Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

– En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d’élargir l’histoire des mathématiques de telle sorte qu’elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d’accroître le domaine des mathématiques : alors qu’elle s’est pour l’essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l’on appelle les mathématiciens (...) ».

– Pour dire plus amplement ce qu’est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu’elle peut porter le développement et l’histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu’on ne s’y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l’encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l’on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l’appellation positive d’économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu’il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d’informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d’une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l’auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l’article dans la revue ou l’ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d’un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d’un ouvrage, d’un mémoire ou d’une thèse, d’un rapport, d’une revue ou d’un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d’édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l’édition (ex : 2^{de} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, «Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre», *Diogène*, 202, p. 145-151. 4.

DIAKITÉ Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

SOMMAIRE

Sciences de l'information et de la communication

- 1. Discours politique et développement en Côte d'Ivoire**
SIKA Kouamé Prosper et Coulibaly Sirabana..... 1-11
- 2. La radio : médium de communication, d'éducation et d'échanges culturels en Afrique et dans le monde**
KOFFI Hamanys Broux De Ismaël12-26
- 3. Perceptions et usages du téléphone mobile par les élèves du lycée municipal de Nabitenga**
SIMPORÉ Oumar et SANWIDI Jacob Boëyidwendé.....27-40
- 4. Communication et promotion de la langue ébrié en pays atchan : défis de la transmission intergénérationnelle pour un développement durable en Côte d'Ivoire**
Dre GBLIGA née AGBA Djoman Cynthia.....41-53
- 5. Les emojis en communication : un nouveau langage numérique**
Eba Victoria KAMENAN et Gnamian Marius-Joel KAMENAN.....54-63
- 6. Incidence de l'éducation et la communication dans la construction des perceptions du développement durable chez les étudiants de l'Université Peleforo GON COULIBALY**
KOUAKOU Francis Pacôme.....64-78
- 7. Intelligence artificielle et mondialisation des cultures**
WAHOGNIN Laurent Ouattara et TOUMAN Kouadio Hyppolite.....79-88

Grammaire et linguistique

- 8. Manifestations et incidences du contact de langues en Côte d'Ivoire**
KOUASSI Konan Stanislas.....90-102
- 9. Humour et dédramatisation du réel dans les œuvres romanesques : cas des soleils des indépendances de Ahmadou Kourouma**
KAMAGATÉ Ouattara Bakary.....103-116
- 10. Les effets syntaxiques et esthétiques de l'asyndète dans *fer de lance* de Zadi Zaourou**
BLÉHI Dally Éric.....117-130
- 11. Identification des situations communicationnelles associées aux attitudes posturales, mimiques et gestuelles chez les TSA scolarisés en primaire de Côte d'Ivoire**
Serge Abdul Privat ZAMBLÉ.....131-139
- 12. L'effet paradoxal du suivi post-implant cochléaire : régler et rééduquer ne suffit pas. Étude ivoirienne sur le développement du langage**
Jean Philippe BOKO et Koia Jean Martial KOUAME.....140-152

- 13. L'adaptation des manuels de français du primaire aux réalités sociolinguistiques ivoiriennes : enjeux didactiques et perspectives**
KOUMA Affoua Blandine Alexandra.....153-159
- 14. Perception et prise en charge des enfants dyspraxiques vivant dans un environnement bilingue en Côte d'Ivoire**
Akesse Patricia Marie N'ZI,
Abenan Tamia Elisabeth ADOU.....160-167
- 15. La place de l'orientation professionnelle dans le processus d'apprentissage des élèves du secondaire en Côte d'Ivoire**
KOUASSI Amlan Foué Prisca.....168-178
- 16. Les enseignants de français au secondaire en Côte d'Ivoire : quels contenus et enjeux pour leur formation continue ?**
DIOUA Louis Slène.....179-188

Littératures et civilisations

- 17. L'échec au théâtre et ses résonances héroïques : cas de *Soundjata, lion du manding* de Laurent Gbagbo**
KOUASSI Kouakou Jean-Michel.....190-204
- 18. La polyvalence des personnages dans le théâtre de Kossi Efoui : modalité d'émergence d'une conscience prométhéenne**
Sogotiènin Ramata TRAORÉ.....205-219
- 19. L'étranger dans *L'affaire Lerouge* d'Émile Gaboriau : entre étrangeté et discours de proscription**
AHIOUA-ATSÉ Patricia.....220-229
- 20. Style et programmation spatiale dans le film *Buud yam* de Gaston Kaboré**
Abdoulaye SÉRÉ et Daouda DAO.....230-241

Langues

- 21. Social media and adolescents self-education in burkina faso: learning opportunities and information risks**
SORGHO/Zinsonne Félicité Marie Lucile.....244-257
- 22. The meaning of maya angelou's i know why the caged bird sings**
KONAN N'goran Clément et ADOUPO Acho Patrice.....258-269

COMMUNICATION ET PROMOTION DE LA LANGUE ÉBRIÉ EN PAYS ATCHAN : DEFIS DE LA TRANSMISSION INTERGENERATIONNELLE POUR UN DÉVELOPPEMENT DURABLE EN CÔTE D'IVOIRE

Dre. GBLIGA née AGBA Djoman Cynthia
Université Peleforo GON COULIBALY (UPGC)

Assistant

agbacynthia@yahoo.fr

Résumé

La question des langues locales s'inscrit dans une préoccupation politique et culturelle : la lutte contre le sous-développement et la sauvegarde des langues et cultures nationales. La langue, loin de se limiter à un simple outil de communication, constitue la principale référence. En guise de méthodologie d'exécution de notre enquête, nous avons pu opter pour la recherche documentaire (fonds d'archives, œuvres bibliographiques), la tradition orale auprès des dépositaires de la tradition (Notabilité, doyen d'âge...), l'observation participante dans la commune de Songon, ainsi que la méthode quantitative et qualitative. Il ressort des résultats obtenus un manque de transmission de la langue atchan reconnue comme une richesse aux plus jeunes. Cela constitue un problème communicationnel pour la valorisation de la langue ébrié en pays atchan.

Mots clés : Communication, Promotion, Langue, Ebrié, Développement durable.

COMMUNICATION AND PROMOTION OF THE ÉBRIÉ LANGUAGE IN THE ATCHAN REGION: CHALLENGES OF INTERGENERATIONAL TRANSMISSION FOR SUSTAINABLE DEVELOPMENT IN CÔTE D'IVOIRE

Abstract

The issue of local languages is part of a broader political and cultural concern: the fight against underdevelopment and the preservation of national languages and cultures. Language, far from being merely a tool for communication, constitutes the primary point of reference. As a methodology for conducting our research, we employed documentary research (archival collections, bibliographic works), oral tradition interviews with custodians of that tradition (local notables, elders, etc.), participant observation in the commune of Songon, and both quantitative and qualitative methods. The results obtained reveal a lack of transmission of the Atchan language, recognized as a valuable asset, to younger generations. This poses a communication problem for the promotion of the ébrié language in Atchan country.

Keywords: Communication, Promotion, Language, Ebrié, Sustainable development.

Introduction

Plus d'un demi-siècle après les indépendances, la plupart des pays d'Afrique subsaharienne avaient comme langue officielle l'anglais, le français, l'espagnol ou encore le portugais. En Côte d'Ivoire précisément la langue officielle est le français. Cependant, ce pays regorge une diversité de langues locales qui constitue pour elle une grande richesse avec des peuples venus de diverses horizons. Or, l'on assiste depuis plus de deux décennies à un délaissement des langues locales qui ne sont ni enseignées dans le système éducatif formel, et ni utilisées dans l'administration et dans des programmes de sensibilisation. Ce qui pose un réel danger d'extinction de ces langues. Car, une société sans culture, consciente des valeurs qui sont les siennes, ne peut aspirer au développement juste en copiant les autres. En pays atchan, la langue Ebrié est un vecteur de transmission d'identité culturelle, d'intégration sociale et surtout de transmission des prescriptions et de pouvoir. Elle est composée de plusieurs dialectes à savoir ; Locodjo, Eloka-Té, Anna, et Adjin. Et celle-ci contribue à la pérennisation de la culture et socio politique dans la société des tchamans. WATHI. (2017)

L'Ebrié est une ethnie de Côte d'Ivoire. Initialement appelés «Tchaman» ou peuple «atchan» entendons « ceux qui ont été choisis, ou les élus». (Art Africain, 2025)

Malheureusement, celle-ci subit une pression d'extension en raison de son désintéressement, et de son manque de valorisation auprès des jeunes. Outil de communication, la langue ébrié intervient également dans le domaine de l'environnement. A ce niveau, elle est un moyen efficace dans le cadre de la sensibilisation du peuple ébrié sur la préservation de leur environnement. Par ailleurs, celle-ci participe entre autres à l'éducation environnementale de cette population qui a besoin de vivre dans un environnement sain. Nous en voulons pour preuve, l'état actuel de la lagune ébrié, qui faisait la fierté des Ivoiriens, perd au fil du temps, sa vitalité, sa pureté, sa production en protéines animales et devient au contraire un danger permanent pour la population abidjanaise. Ajoutons à cela, le processus d'urbanisation (45,7% en 1999) quant à lui s'est accéléré et reste non contrôlé, surtout dans la grande capitale économique de la Côte d'Ivoire. La forte pression sur les espaces urbains et la croissance rapide des villes provoquent une urbanisation, le plus souvent non contrôlée, donnant lieu à un développement illégal et anarchique des quartiers (zones d'habitat marginal). A Abidjan, 70 quartiers précaires occupant 734 ha ont été identifiés en 1994. Aujourd'hui nous comptons plus de 70 quartiers marginaux qui occupent les zones non adaptées à l'habitation (bas-fonds et bord de lagune). Ils entraînent une très forte pression sur les ressources naturelles à savoir la pollution des eaux, la dégradation de la lagune et bien d'autres conséquences sur l'environnement. (Adingra et Kouassi, 2011).

Ainsi, toute langue est de facto moyen de communication. En effet la langue est un moyen de communication et d'expression acquis le plus souvent de façon « naturelle » en contact avec ses proches et sa communauté de référence. Elle nous sert à questionner le monde, à transmettre et à élaborer nos représentations, à affirmer nos convictions et à recevoir confirmation ou infirmation de nos énonciations. De ce fait, elle contribue pleinement à notre formation et à notre identification dans un groupe. la langue ébrié sera un meilleur moyen de communication au près du peuple atchan afin d'amener celui-ci à prendre conscience et à changer de comportement. Dès lors, il nous a paru important de répondre aux interrogations suivantes : Comment pérenniser la langue ébrié de génération en génération ? En quoi pourrait-

elle contribuer efficacement au développement durable sur le plan environnemental des peuples atchan ? Quels outils et techniques de communication utiliser pour la promotion de la langue ébrié en vue d'un développement durable ?

En réponse à toutes ces questions, nous avons formulé une hypothèse qui est liée au sujet de la communication et de la langue outil du développement durable.

Le présent travail vise à analyser la contribution de la communication dans la promotion de la langue ébrié en pays Atchan dans l'optique d'assurer un développement durable tant au niveau économique et social, qu'au niveau environnemental.

1. Cadre théorique et méthodologique

1.1. Cadre théorique

Cette étude a pour ancrage théorique les théories socio cognitives de (Bandura, 1986), la théorie sociolinguistique de William Labov (1976), et la théorie des médias de Lasswell (1948). En effet, Les théories sociocognitives entretiennent des liens étroits avec les théories psycho cognitives et leurs implications pédagogiques. Pour la deuxième enfance de 3 à 6 ans, l'apprentissage de la langue suit des étapes spécifiques. Les théories sociocognitives prennent en compte l'aspect socio-culturel de l'apprentissage et considèrent qu'apprendre, c'est s'intégrer dans un milieu culturel et social, s'approprier ses modes et règles de vie par une connaissance pratique. Dans les années 1960, Albert Bandura a montré qu'on peut faire l'apprentissage par imitation et imprégnation. Jean Piaget en 1961 affirme que les sujets sont perçus comme des protagonistes dans une crise avec un conflit à résoudre par les mots, dans l'apprentissage de l'altérité. Pour Vygotsky (1985), il y a un lien entre croissance et apprentissage. Le développement de l'enfant dépend de son apprentissage, et non l'inverse.

En évoquant cette théorie dans notre étude, il s'agit de mettre l'accent sur l'apprentissage de la langue ébrié chez les plus jeunes et les adultes. Ensuite en prenant en compte également l'aspect socio-culturel de l'apprentissage de la langue ébrié, il s'agit d'amener les jeunes à s'imprégner de leur culture.

Au niveau de la sociolinguistique, les premiers grands travaux de cette théorie traitant de l'insécurité linguistique que nous retenons sont ceux de W. Labov (1976), dans son célèbre ouvrage sociolinguistique. En effet, la sociolinguistique est l'étude des faits de langue en relation avec leur origine, leur environnement ainsi que leur déterminisme social.

Celle-ci prend en compte trois notions principales à savoir : la norme linguistique, la variation linguistique et l'insécurité linguistique. En réalité, cette insécurité linguistique pour Labov, « se marque par un sentiment de faute chez le locuteur, par manque d'assurance dans la prise de parole et surtout par l'hypercorrection. » M. Vahou. (2016)

Notre étude s'appuiera sur l'insécurité linguistique, en vue de faire ressortir la manière dont les locuteurs s'expriment en Ebrié.

En plus de cette théorie, la troisième concerne la théorie des médias de Lasswell (1948). En effet, elle s'intéresse à la communication de masse et à la transmission du message. Et conçoit la communication comme un processus d'influence et de persuasion. L'accent mis ici

est sur les effets de la communication. Ainsi cette théorie a été choisie afin de faire la promotion de la langue Ebrié à travers les différents médias. Ceci en vue d'influencer positivement les Ebriés à parler correctement leur langue.

1.2. Cadre méthodologique

La méthodologie adoptée s'appuie sur la recherche documentaire (fonds d'archives, œuvres bibliographiques), la tradition orale auprès des dépositaires de la tradition (Notabilité, doyen d'âge...), l'observation participante s'est déroulée dans la commune de Songon. Et la grille d'observation a porté sur la morphosyntaxe et la prononciation des mots en Ebrié par les locuteurs. Ensuite l'apprentissage de la langue Ebrié par les enfants issus d'un mariage mixte. Enfin cette observation a porté également sur le rôle des différents médias dans la promotion de la langue Ebrié. Deux méthodes ont été évoquées à savoir : la méthode quantitative et qualitative. Nous avons opté pour ces différentes méthodes de recherches afin de recueillir de plus amples informations servant à enrichir notre étude et à valoriser la langue Ebrié pour une meilleure utilisation.

Pour analyser les données nous avons procédé par un dépouillement manuel suivi de l'analyse de contenu des discours à travers une approche descriptive qui permet de décrire le discours pour comprendre son fonctionnement et la logique de la parole du locuteur. C'est dans l'esprit de ces différentes méthodes, que nous présentons les résultats de notre recherche.

2. Résultats

2.1. Désintéressement de la langue et de la culture Ebrié dans les villages Atchan

L'évolution du modernisme dans le monde, objectiver par une transformation et modification des pratiques Ebrié conduit à une absence de certaines authenticités culturelles en pays Tchaman, créant la disparition de certaines de nos valeurs. Cependant si les rites de passage, même transformés existent encore, disons clairement qu'ils ont presque perdu toute originalité. En réalité, Les organisations sociales apparaissent actuellement si transmuables que certains rites disparaissent pour rimer à un développement plus égoïste. En fait au cours de notre enquête, nous avons constaté que la nouvelle génération (hommes comme femmes atchan) abandonnent carrément la tradition et leur langue au profit de la culture européenne. Cela se perçoit au niveau du port des pagnes traditionnels chez les hommes. Ce qu'affirme un interviewé : « Bien vrai que le port du pagne traditionnel est obligatoire lors des assemblées générales, je préfère porter mon pantalon ou costume lors des réunions de génération étant donné que les temps sont révolus ». Aussi, au niveau de la participation à la fête de génération, certains jeunes affirment que : « La fête de génération n'est pas une fête importante à nos yeux car elle fait beaucoup dépenser ». Et même en ce qui concerne la présentation des bébés, plusieurs femmes attestent qu'il n'est pas important de se laisser engraisser inutilement pour se rendre belles et passer trois (3) mois dans une maison.

Cette situation n'est pas acceptée. En ce qui concerne la pratique de la langue celle-ci connaît plusieurs variations Malheureusement Plusieurs Ebriés ne parviennent plus à parler leur propre langue. Selon l'un des responsables des jeunes du village d'Adjamé Bingerville « l'école s'acharne à rejeter nos us et coutumes et à pousser plusieurs pays d'Afrique à abjurer aussi délibérément possible à leur souveraineté ». Or, la langue est un critère d'identification des

peuples autochtones. Avec un regard impuissant nous assistons à une dépersonnalisation de notre héritage.

2.2. L'utilisation des langues locales comme l'Ebrié dans la sensibilisation sur le COVID 19 en Côte d'Ivoire

Plusieurs langues locales ont été mobilisées dans la stratégie de communication gouvernementale relative à la lutte contre la Covid-19, le français s'étant révélé, sur le terrain, comme un obstacle majeur à une compréhension efficace des messages. Il est évident que dans un pays comme la Côte d'Ivoire où près de la moitié de la population est supposée être analphabète (par rapport à l'usage du français), le français est un sérieux handicap à la transmission des messages de sensibilisation auprès des populations, notamment celles du pays profond. La seule issue reste bien entendu, l'usage des langues locales pour véhiculer les messages du programme de lutte contre la pandémie. Dans cette perspective, des messages d'information et de sensibilisation produits en français par le gouvernement contre la Covid-19 ont été traduits fidèlement dans les langues locales choisies pour le projet. Le choix des langues a été fait selon les critères du nombre de locuteurs, de la fonction véhiculaire et de la capacité d'expansion. Tenant compte également de ces critères, des langues de migration comme le mooré, le yorouba et l'arabe ont été sélectionnées pour véhiculer les messages de sensibilisation afin d'éradiquer totalement la pandémie. Plusieurs initiatives ont été mises à contribution pour créer des termes nouveaux afin de constituer le champ lexical de la lutte contre la covid-19. (A. F. Kakou (2021).

En outre, Les messages traduits dans toutes les langues locales comme l'Ebrié choisies pour mener la campagne de communication contre le Covid-19 ont dû faire l'objet d'un enregistrement. En effet, cet enregistrement a pour but de produire des supports audio, vidéo et graphiques pour faciliter la sensibilisation des populations cibles. Ainsi, du point de vue technique de la communication, des messages ont été diffusés à travers les supports de diffusion de masse classique représentés par les chaînes de la radio et de la télévision nationale, les chaînes de la radio et des télévisions privées et les réseaux sociaux (Facebook, YouTube...). Par ailleurs, un autre canal de diffusion de ces messages en langues locales a été représenté par les mécanismes de communication populaire et traditionnelle que sont les crieurs publics, les griots, les tambours parleurs, etc. Ainsi, grâce à cette pluralité de langues, la Côte d'Ivoire pourra t'être à mesure de communiquer efficacement.

2.3. L'emploi de la langue Ebrié comme instrument de communication au sein de l'organisation sociale et politique du peuple Atchan.

L'une des structures fondamentales de la société Atchan est la génération. Une génération regroupe tous ceux qui sont nés dans un intervalle de temps de quinze ans au moins, et elle est elle-même divisée en classes d'âge. Les membres de la même génération se considèrent tous comme des frères. Cette organisation inclut les deux sexes (homme et femme) et l'on distingue quatre générations désignées sous les appellations suivantes : Blessoué, Gnando Dougbo et Tchagba. Chaque génération comprend quatre classes d'âge : les *Djehou* (aînés), les *Dogba* (puînés), les *Agban* (cadets) et les *Assoukrou* (benjamins). Le cycle complet des quatre générations dure soixante ans. Il faut noter que cette organisation sociale repose essentiellement sur des clans qui sont fonction du lignage maternel. Toutefois, un enfant qui

naît appartient à son père, qui est chargé de lui donner un nom. C'est lorsqu'il grandit qu'il intègre sa famille maternelle (système matrilinéaire). Les rapports entre les générations sont institutionnalisés. Cette organisation fait que pour le peuple Atchan, tous les individus sont égaux en droits et en devoirs et sont chargés de diriger les affaires du village. Ce qui fait de la société Atchan, une société égalitaire et démocratique.

De ce fait à travers l'organisation sociale des Tchaman, la langue Acthan est valorisée et permet une consolidation des liens entre les hommes et les femmes. Des moyens de communication sont utilisés pour communiquer en ébrié afin de sensibiliser la population à une bonne organisation, à un esprit d'humilité vis-à-vis des aînés, des anciens, et des villageois.

3. Discussion

3.1. Le métissage des couples, une difficulté pour l'apprentissage de la langue Ebrié

Au sein des familles, de plus en plus de parents soucieux de créer un environnement propice à la scolarité de leurs enfants imposent de parler français, ou anglais à la maison. Aussi la différence ethnique des parents ne favorise totalement pas l'apprentissage de la langue Ebrié chez l'enfant. Car partagé des deux il ne sait pour qui véritablement apprendre. Ensuite, nous constatons également du côté du père ou de la mère la non-maîtrise de la langue Ébrié. Dans ce contexte, seule « la rue » reste le lieu par excellence d'utilisation des langues locales. En effet, sur la plupart des places publiques, les marchés, et même dans la cour de récréation, il est important de parler Ebrié. Et dire que « la rue » est un gage de longévité des langues locales, telle que l'Ébrié, serait une erreur. En effet, porter un tel jugement serait faire l'impasse sur les changements qui ont lieu au sein de la société. Avec les nouvelles technologies d'information, les contacts sur les places publiques sont moins intenses. Mieux, autant il y a une génération le nombre de personnes ne comprenant pas français et donc ne pouvant s'exprimer que dans la langue Ebrié était important, autant la situation aujourd'hui est en train de s'inverser.

Ainsi, les possibilités de converser dans les langues locales plus précisément l'Ebrié s'amenuisent. Par ailleurs, dans le souci de faire la promotion de la langue Ebrié il est nécessaire de faire une véritable politique de la langue Ebrié dans les différents couples de différentes ethniques. Il faudrait encourager les conjoints à plus s'exprimer en Ebrié avec les enfants. L'attitude adéquate serait d'éviter de les ridiculiser, de les humilier pendant leur apprentissage. Cela mettrait fin à la difficulté de communication que connaissent nos villes et villages dans leurs relations quotidiennes. Car il est inconcevable qu'un couple appartenant à des ethnies différentes ne puisse pas communiquer en langue Ebrié, que l'usage exclusif du français. La situation des enfants est encore plus grave dans ce contexte, ce qui rend également difficile le mariage entre les personnes n'appartenant pas à la même ethnie (K. Komenan, 1982).

En outre, comme héritage colonial, nous réalisons que c'est le français qui domine sans partage le paysage linguistique ivoirien depuis fort longtemps. À travers nos recherches, l'on perçoit que les colonisateurs français dans leur politique linguistique dans les colonies, avaient fait du français la seule langue acceptable de la vie publique. Ensuite, Les nouvelles autorités ivoiriennes à l'indépendance ont décidément maintenu la même politique jusqu'à nos jours si l'on se réfère à l'article 1 de la Constitution de 1963 : « La langue officielle est le français ». Cette disposition signifiait que le français était la langue de la Présidence, de la République, de l'Assemblée nationale, de l'Administration publique, des cours de justice, de l'enseignement à

tous les niveaux (primaire, secondaire, technique et professionnel, universitaire), des forces policières et des forces armées, de l’affichage et des médias. » (Leclerc, 2018). (K. Komenan, 1982) Ce qui veut dire que la colonisation a contribué au désintéressement de la langue Ebrié, puisque aucun avenir pour cette langue. Alors elle est restée négligée et bafouée au même titre que les autres. Cela dit, parler aujourd’hui le français est mieux valorisant que sa propre langue.

À Abidjan et dans la plupart des centres urbains, les enfants sont exposés très tôt aux différentes variétés du français. En effet, il existe en Côte d’Ivoire trois variétés de français : le français ivoirien, le français populaire ivoirien et le « nouchi ». Le français dit « ivoirien » correspond pour l’essentiel au français standard, mais particulièrement influencée par les langues locales d’Afrique ; il en résulte une musicalité de la langue bien différente de celle du « français de France ». Le français populaire ivoirien provient d’une appropriation spontanée et libre du français. En somme, le français en Côte d’Ivoire est à la fois une langue véhiculaire et une langue vernaculaire. C’est aussi un Français parlé qui se particularise. Jusqu’au début des années 1990, l’école restait le lieu privilégié de l’apprentissage du français dans sa forme scolaire. La plupart des jeunes ayant appris le « français de la rue » sont persuadés que leur « français ivoirien » correspond au français officiel standardisé, mais ce français employé en Côte d’Ivoire tend actuellement à apparaître comme un système fortement régionalisé au point que l’intercompréhension entre les deux variétés de français peut devenir quasi nulle. Cependant, la langue Ebrié est mise au second plan. Nous constatons qu’il n’y a aucune promotion faite à l’endroit de la langue Ebrié pour que la jeunesse, les hommes et les femmes s’imprègnent de cette langue et y accordent de l’importance au même titre que la langue française.

Apprendre la langue Ebrié aujourd’hui à cette génération actuelle demande plus d’endurances en raison des difficultés morphosémantiques rencontrées par les apprenants Ebrié.

En effet, nos recherches effectuées sur le terrain montrent les obstacles liés à l’agencement des mots dans la traduction d’un énoncé en français en Ebrié. Il s’agit des difficultés relatives à l’âge d’apprentissage des jeunes, des adultes qui veulent rattraper leur retard en ce qui concerne la langue Ebrié, mais aussi à la méconnaissance de la culture atchan au sens large du terme. Selon Sabi’, pour corriger ces fautes, il est nécessaire d’avoir une bonne connaissance du système lexical et sémantique de la langue Ebrié et aussi de sa culture. Nicolas Sorba (dir.) (2021)

3.2. L’effet de mode perçut comme de l’insécurité linguistique dans l’apprentissage de la langue Ebrié

L’effet de mode « bandwagon effet en anglais », selon le dictionnaire la Toupie, est le phénomène qui provoque l’augmentation d’un comportement ou de la consommation d’un bien ou d’un service chez des personnes lorsqu’elles savent qu’un grand nombre de personnes ont déjà ce comportement ou utilisent ce bien. Cette définition met en relief un grand nombre de personnes qui adoptent le même comportement peu importe le domaine. L’effet de mode en réalité, est dû à la pression sociale qui conduit les foules à adopter un comportement conforme parce qu’il est plus facile de penser ou faire quelque chose quand un grand nombre de personnes pensent de la même manière ou ont un même comportement. Nous observons un effet de mode du côté de la linguistique, plus précisément dans l’apprentissage de la langue Ebrié. Aujourd’hui, de moins en moins de personnes sont en mesure de parler les langues locales

comme l'Ebrié sans faire de mélange avec le français, ou l'anglais. Ce mélange, qui pour les jeunes est un effet de mode, est en réalité symptomatique de la perte de vocabulaire dans la langue Ebrié. Conscient des erreurs qu'ils commettent dans la langue Ebrié, tant au niveau des règles et expressions, ces individus ne ménagent aucun effort pour apprendre l'Ebrié correctement. Et cela se perçoit comme une insécurité linguistique.

Pour W. Labov (1976), l'insécurité linguistique « se marque par un sentiment de faute chez le locuteur, par manque d'assurance dans la prise de parole et surtout par l'hypercorrection. ». Selon lui, tout indique que les locuteurs de la petite bourgeoisie sont particulièrement enclins à l'insécurité linguistique. Cette insécurité linguistique se traduit chez eux par une très large variation stylistique ; par de profondes fluctuations au sein d'un contexte donné ; par un effort conscient de correction ; enfin par des réactions fortement négatives envers la façon de parler dont ils ont hérité (Labov, 1976, p. 183). De même sur le plan sociolinguistique, cela peut être caractérisé comme un processus d'*assimilation* et d'*acculturation* (*ibid.* ; Léonard 2021b, 44). Lorsque nous percevons, la migration vers les zones urbaines, motivée par la réduction de l'espace territorial due à la croissance démographique, ainsi que la quête de meilleures opportunités professionnelles et éducatives. Cette migration favorise les contacts avec les étrangers et a un impact sur la langue et l'identité culturelle. Par ailleurs, Labov considère l'insécurité linguistique comme la résultante de fluctuations stylistiques et la perception erronée de son propre discours par les locuteurs de la petite bourgeoisie, avant d'ajouter que « plusieurs méthodes, indépendantes des indices phonologiques, permettent de mesurer celle-ci directement », c'est-à-dire la perception et l'interprétation de l'insécurité linguistique. (M. V. Kakou, 2016)

Ainsi, l'effet de mode peut être utile dans d'autres domaines, cependant au niveau linguistique, il impacte négativement la jeunesse dans l'apprentissage de la langue ébrié. En dehors de la prise de conscience, il est primordial, que les familles disposent des matériels et d'opportunités d'apprentissage pour la génération présente et celle à venir. Car, les efforts d'alphabétisation en ébrié se sont longtemps focalisés dans nos villages, pendant que les citadins sont également de véritables analphabètes dans leur propre langue. Il y a donc lieu de faire la promotion de la langue ébrié. D'alphabétiser les adultes aussi bien en ville qu'au village, à travers les media afin que ces derniers puissent servir de relais auprès des plus jeunes. Et assurer une bonne communication au sein de la communauté ébrié. Grâce à son efficacité et à sa forte influence sur le peuple Achan, la langue peut être utilisée dans le cadre de la sensibilisation sur l'environnement et l'éducation environnementale de ce peuple. Ce qui sera abordé par la suite.

3.3. La langue Ebrié : un facteur de développement durable sur le plan environnemental

La nécessité d'impliquer la langue Achan dans la lutte pour le développement durable à l'échelle locale et régionale permettra de sensibiliser le peuple Achan en Côte d'Ivoire. En effet, les langues locales ne sont pas seulement des véhicules de communication essentiels, mais aussi des gardiennes du patrimoine culturel et de l'identité nationale. Leur intégration dans le programme de développement est une reconnaissance de leur importance vitale dans tous les aspects de la vie sociale, économique, politique et environnemental de la nation. Sur le plan environnemental, ce qui est très essentiel à évoquer sont surtout, les eaux des baies de la lagune Ebrié d'Abidjan, qui enregistrent des niveaux de pollution élevés. Notamment au

niveau des bassins versants, d'Akouédo avec les lixiviats non traités provenant de la décharge. De même la commune de Cocody Est qui reçoit les effluents domestiques et les déchets d'hôpitaux non traités. Aussi du Banco par les rejets des innombrables laveurs ou « Fanico », les effluents liquides et solides des communes (Adjamé, Plateau, Attécoubé et Yopougon) et des ateliers de carénage du port d'Abidjan et même de Biétry avec la zone industrielle. Ainsi, comme exemple, la pollution organique totale est passée de 7670 kg, 2004). De quoi s'inquiéter pour interpeler le peuple Atchan, premier responsable de leur environnement bien avant de faire un plaidoyer au près du gouvernement.

À côté de cette pollution organique, existe une pollution chimique ; les micro-polluants organiques et minéraux d'origines industrielles (huiles minérales, pigments d'industries textile, métaux lourds d'ateliers, arsenic du tannage) et agricoles (pesticides) mesurés dans les sédiments de la lagune Ebrié indiquent des concentrations d'hydrocarbures totaux de 1.000 Dg/g et pour le DDT de 1 Dg/g. Suite à cela, un comportement à risque venant de ce peuple lagunaire a pu être observé au cours de notre enquête, dénommé la DAL qui signifie, Défécation à l'Aire Libre. Elle est une pratique très courante dans des villages Ebrié à telle enseigne que des latrines sur pilotis (latrines sur la lagune Ebrié) existent un peu partout sur les berges du village. Les conséquences pour la santé des populations surtout des enfants exposés aux maladies liées au péril fécal, le milieu aquatique (faune et flore), la santé des pêcheurs qui s'y baignent et y pêchent le poisson pour leur consommation sont énormes. De même les berges ont été transformées en de véritables dépotoirs sauvages par les populations. En plus des grandes quantités de déchets de toute catégorie entraînés par les eaux pluviales au travers de 2 grands ravins qui traversent la commune de Yopougon, se déversent et s'accumulent dans certains villages Ebrié, notamment, Azito, Adiapoto N°1, et Abobo Doumé. Ainsi, tous ces comportements qui ne sont pas éco-citoyens ont tendance à accélérer le phénomène d'eutrophisation sur toute la lagune Ebrié et à provoquer la disparition des espèces aquatiques surtout les poissons. (Média terre, Afrique de l'Ouest, 2018).

Afin de ralentir et éliminer ces phénomènes très dangereux pour nos écosystèmes, et pour la santé des populations d'Azito village, Abobo Doumé et Adiapoto n°1, plusieurs activités et actions communautaires peuvent être initiées avec au centre, les allogènes, autochtones et les autorités communales des différents villages. À cet effet les outils et techniques de communications pourraient être utilisés pour lutter efficacement et à long terme contre la DAL et les autres pollutions constatées à Azito village et ses environs. À savoir, la communication interpersonnelle et de groupe, des sensibilisations de masse, des sensibilisations de proximité, des séances pratiques de lavages des mains, des séances d'information sur les bonnes pratiques de gestion des boues de vidange et des déchets ménagers. Ceci en langue Ebrié pour un changement de comportement souhaité. Comme résultat, le changement dans la localité pourrait être de plus en plus visible car plusieurs ménages arriveront à se construire des latrines pour l'atteinte des objectifs fixés. Ensuite le lavage des mains et la bonne gestion des déchets ménagers pourront être pris en compte dans les habitudes des Atchans.

Enfin, il ressort de cette analyse que promouvoir la langue Ebrié à travers les échanges, le dialogue entre les groupes, les familles et pouvoirs publics sur la base de l'information permet de faire prendre conscience aux habitants des villes et villages sur la protection, la préservation de leur environnement, et assure la pérennité de leur culture. L'usage des langues

des zones rurales dans la communication en vue de l'adoption de comportement nouveau en matière d'environnement constitue un élément important pour éduquer les peuples Ebrié sur la bonne gestion de leur cadre de vie en vue d'un avenir meilleur.

3.4. Promotion de la langue Ebrié à travers les médias

Partout en Afrique et principalement en Côte d'Ivoire, La communication est un moyen essentiel pour la réussite de toute campagne de sensibilisation. Savoir l'utiliser pourrait donner de bons résultats. Car la Côte d'Ivoire sur le plan communicationnel est dotée de plusieurs media contribuant à l'efficacité de la transmission de ses messages. Elle pourrait être efficace dans la valorisation de nos langues locales notamment la langue Ebrié. Y. I. Sangare conclut que leur présence est presque insignifiante. Dans cette même dynamique, C. R. Abolou cité par Y. I. Sangare (2013, p. 6) affirme

Pour communiquer des informations nationales et internationales aux différentes communautés linguistiques du pays, le temps d'antennes des langues nationales à la radio nationales est de 1800 minutes par semaine à raison de 14 à 15 minutes par langue contre 250 minutes par semaine à la télévision nationale, soit 10 minutes par langue. Tout le reste du temps est consacré aux émissions en langue française.

Par ailleurs, Les spécialistes de nos langues locales qui servent de traducteurs sur les antennes sont quasiment vieux. Il serait préférable de prendre les jeunes à contribution dans le domaine de la traduction afin d'assurer la relève. Ce qui encouragera la jeunesse à s'intéresser peu à peu à la langue Ebrié. Et même comme le relève (Léonard 2021a, 9e), la diffusion prédominante de la radio et de la télévision en français par exemple, illustre ainsi une forme de *bilinguisme* (médiatisé) *inégalitaire*.

De ce fait, les médias sont devenus les canaux privilégiés utilisés pour promouvoir toutes activités linguistiques dans le monde. Et depuis la création de certains médias internationaux tels que, Radio France Internationale (RFI) en 1975, une radio publique, la présence médiatique extérieure de la France s'est considérablement renforcée avec la création de trois autres médias audiovisuels : TV5-Monde en 1984, Canal France International (CFI) en 1989, France 24 en 2006, servant de support à la politique de l'État français, pour la promotion de la langue française dans tous les pays colonisés tels que la Côte d'Ivoire, le Bénin et autres. Ainsi la langue française finit par être une langue nationale en Côte d'Ivoire au profit de toutes ses 66 langues locales riches en cultures. Et ce grâce aux médias internationaux et locaux.

Ainsi, il ressort de cette analyse qu'il est important de développer le processus d'apprentissage de la langue Ebrié, afin de la faire connaître et de lui faire une place de choix dans les espaces scolaires et universitaires, d'où la nécessité de la promouvoir.

Plusieurs médias et influenceurs Ebriés peuvent contribuer à sa promotion partout en Côte d'Ivoire et en Afrique à savoir : La radiodiffusion rurale, l'audiovisuel et les réseaux sociaux numériques.

Selon C. R. Abolou, les radios communautaires et celles de proximité sont celles-là qui accordent un grand intérêt aux langues ivoiriennes. La raison fondamentale en est leur ancrage local. De ce fait, ces radios permettent aux populations d'avoir accès à des informations diversifiées et surtout dans leur propre langue. À cet effet, ces radios peuvent être utilisées dans

le but de promouvoir la langue Ebrié sur tous ses aspects. Avec un présentateur Atchan qualifié pour la réussite de la transmission de cette langue dans tous les villages Ebrié. Aussi, il existe une télévision propre aux tchaman dénommée « Tchaman TV » la vitrine de tout un peuple. Cette télévision est diffusée sur les réseaux sociaux numériques avec pour rôle d'informer, de sensibiliser, de divertir la communauté atchan sur les faits de société ainsi que les activités menées par la communauté. Pour son efficacité à être un leader dans la communauté Atchan, il serait plus idéal de communiquer plus en Ebrié dans toutes les émissions et programmes de la télévision. Cela, en termes de pourcentage en mettant l'accent à 90% sur l'Ebrié et 10% sur le français, de sorte à imposer la langue à toute la communauté et à créer cette curiosité chez la jeune génération afin qu'elle s'intéresse à la langue.

Ensuite, se présente également la Communauté ATCHAN DE FACEBOOK dénommée, (COMAF) qui est une plateforme apolitique. Une communauté qui a été créée à partir des réseaux sociaux. Elle a pour objectif de promouvoir la cohésion sociale des fils et filles ATCHAN pour une fraternité vraie. Grâce à cette communauté toutes les informations sont relayées et sont traduites en ébrié pour le grand bonheur des ATCHAN. Au cours de notre recherche sur les réseaux sociaux, (TikTok), et Facebook plusieurs influenceurs Ebrié ont lancé régulièrement un appel au peuple Atchan de valoriser cette langue et d'apprendre constamment pour les débutants. Ainsi les réseaux sociaux peuvent être mis à profit dans la promotion de la langue Ebrié en les utilisant pour mieux parler la langue, à travers la répétition des mots alphabétiques prononcés en Ebrié. Les cours de langue en Ebrié, des cours sur la conduite à tenir pour des cérémonies de générations et de la prise de parole en public qui peuvent être reçus sur TikTok, YouTube, Facebook, WhatsApp et bien d'autres réseaux utilisés par chaque ivoirien grâce aux téléphones androïdes. En dehors des réseaux sociaux l'accent peut être mis sur les médias traditionnels à travers : les tambours parleurs, les griots, les ouvrages en Ebrié, la music et bien d'autres.

Concernant les tambours parleurs, ce sont des moyens de communication utilisés généralement pour véhiculer un message à la population. Il existe généralement chez les akans notamment chez les Agnis, les baoulés, les Alladians et aussi chez les Ebriés. Le plus souvent ils sont utilisés pendant les cérémonies. Ces types de tambours peuvent être utilisés également dans le cadre de la promotion de la langue Ebrié afin de considérer valablement cette langue qui est l'héritage, l'identité culturelle de tout le peuple Atchan.

Conclusion

Au terme de cette étude, il convient de retenir que, la promotion de la langue Ebrié à travers la communication est une véritable solution pour mettre fin au désintéressement de cette langue. Car elle tend à s'éteindre au fur et à mesure sous le regard impuissant des chefs du village, des différentes catégories de génération et du peuple Ebrié. C'est une responsabilité individuelle et collective d'œuvrer à la durabilité de cette langue Atchan. Le rôle de la communication est de faire toute la place à la promotion de toutes langues et à leur enseignement, par le biais des médias adéquats et la participation des intellectuels. Car il ressort de notre analyse que la langue Acthan objet de notre étude est de moins en moins parlée, pratiquée par la génération actuelle au profit de la langue française. Seulement un Ivoirien sur dix parle convenablement l'Ebrié sans faire d'erreur et y ajouter le français. Les villages Ebrié sont inclus dans la capitale économique de la Côte d'Ivoire qui sont devenues des communes,

telle que la commune de Songon, Bingerville, Yopougon et bien d'autres, d'où l'impact du modernisme.

À cet effet, la plupart des villageois ne s'intéressent plus à vouloir s'exprimer en Ebré pour se faire comprendre. Le code utilisé habituellement pour mieux communiquer est le français. Le mariage mixte également favorise l'utilisation de la langue française dans les foyers. L'impact colonial y fait également son effet grâce à la langue française. Ce qui occasionne non seulement le désintéressement à l'utilisation de cette langue, à sa mutation, mais aussi à la disparition des cultures, des valeurs liées à cet effet. Malheureusement, plusieurs dialectes dérivés de l'Ebré sont en voie de disparition. Laissant la jeunesse sans repère et les guides dans le désespoir.

Ainsi, à travers la communication sous ses différentes formes à savoir la communication de groupe et interpersonnelle, suivi des media (modernes, numériques et traditionnels), la langue Ebré pourra être mieux connue et mieux valoriser auprès de la génération présente et future d'où le développement durable. Les Ebrés à travers leur langue, leurs croyances et leurs traditions, ont su maintenir une identité forte, tout en s'adaptant aux évolutions contemporaines. Le défi reste à valoriser la langue Ebré malgré le modernisme. Comme le dit Madame Anne Lemaistre : « Chaque langue maternelle mérite d'être connue, reconnue et valorisée ». Les langues assurent la pérennité des cultures et des peuples ainsi que la transmission générationnelle des us et coutumes.

Références bibliographiques

ABOLOU Camille Roger, 2006, « L'Afrique, les langues et la société de la connaissance ». *Hermès, La Revue*, (2), pp. 165-172. <https://doi.org/10.4267/2042/24047>

BOUSCAYROL René, 1949, « Notes sur le peuple Ebré », in *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, tome XI, nos 3-4, p. 382-408.

BRUNET-JAILLY Joseph, 1991, La contribution des langues au développement, *Cahier des sciences humaines*, 23.

DIABATÉ Henriette et KODJO Léonard, 1991, Notre Abidjan « toujours plus haut », Mairie d'Abidjan/Ivoire Média.

FIALA Pierre, 1993, Claude Hagège, le souffle de la langue. Voies et destins des parles d'Europe, *Mots*, 34 : 115-116

Fraternité-Matin, n° 14844. (2014). « Vellités de destitution : le collectif des chefs tchaman lance un appel au calme », p. 3.

KAKOU Foba Antoine, 2021, « l'apport des langues locales dans la lutte contre la covid-19 dans les pays africains : l'exemple de la Côte d'Ivoire », in *Revue Malienne De Langues Et De Littératures*, n° 008, octobre 2022, p. 7-18, <https://revues.ml/index.php/rml/article/view/2344>.

KAKOU Marcel Vahou, 2016, « l'insécurité linguistique chez des élèves en côte d'ivoire. Linguistique. Université Félix Houphouët-Boigny ; Abidjan, Côte d'Ivoire, Français. ffNNT : ff. fftel-01626817

KOTLER Philip Dubois Bernard, 2009, Marketing management, (13e éd.), Paris, France : Pearson, 900 pages.

MOBIO Moro Marie-Joelle Denise, 2022, réussir la promotion des langues ivoiriennes : l'enjeu de la traduction, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody (Côte, d'Ivoire) Département d'Etudes Ibériques et Latinino-américaines, Doctorante, <https://www.nzassa-revue.net/admin/img/paper/7.%20MOBIO%20Moro%20Marie-Joelle%20Denise.pdf>

NIANGORAN-BOUAH Georges, 1969, « Les Ébrié et leur organisation politique traditionnelle », art. cité.

OBA Youa Thérèse Christelle et BOUABRE Modeste Gnoka, 2024, « Modifications dans la transmission de l'héritage socioculturel chez l'Ébrié de M'bratté (Côte d'Ivoire) », in *RASS. Pensées Genre. Penser Autrement*. VOL 4, No1.

OZOUF Sénamin Amedegnato, 2013, « Les langues africaines, clés du développement des États sub-sahariens ». In *M. Nglasso-Mwatha (éd.), Le français et les langues partenaires : convivialité et compétitivité*. Pessac: Presses Universitaires de Bordeaux. <https://doi.org/10.4000/books.pub.42207>

PIERRE Simon, 1975, Les relations interpersonnelles. Montréal : Agence d'arc. p 342

ROY Claude, 1995, Communication. Bidon : Tolérance. Page 29

SANGARÉ Yéresso Issa, 2013, « Médias et langues nationales en Côte d'Ivoire », *Revue du LTML*, p. 1- 10

SORBA Nicolas (dir.), 2021, « Le Français en Afrique : regard sociolinguistiques, Paris, L'Harmattan, coll. « proximités sociolinguistique et langue française », 250p. (ISBN :978-2-8066-3742-0)

TRAORE Maméry, 2022, « Politiques linguistiques de la Côte-d'Ivoire et du Mali : avantages et inconvénients », in *Recherches Africaines*, (Numéro de décembre 33), 72-81.